

## LA extrait de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo, 1869 Le portrait de Gwynplaine, p.277-278 manuel Hachette

### Eléments d'introduction :

Idee générale en rapport avec l'objet d'étude : La question de l'Homme et de sa nature.

Victor Hugo / chef de file du romantisme / alliance des contraires, mariage du grotesque et du sublime<sup>1</sup>.

Présentation de l'œuvre en vous servant du paratexte.

Présentation de l'extrait : l'auteur fait ici une pause narrative pour brosser le portrait du personnage éponyme.

### Problématiques :

En quoi le portrait que le narrateur brosse de Gwynplaine est-il paradoxal / ambivalent ?

En quoi ce portrait antithétique de Gwynplaine est-il porteur d'une réflexion sur l'Homme ?

Annonce des axes :  
I. Le portrait d'un personnage complexe :  
II. Une réflexion sur l'Homme :

### I. Le portrait d'un personnage complexe :

#### A. Un portrait ambivalent : ambivalent = qui comporte 2 valeurs contraires

- Portrait physique à l'**imparfait** qui oppose son « espèce de visage inouï » (1<sup>er</sup> §) et son corps (l. 61-62). Termes à relever.
- Egalement divorce entre le paraître et l'être, l'extérieur et l'intérieur. Marqué par des **antithèses** (l.2, l.4...).
- Figure du **paradoxe** : l.16-17 : « s'il eût pleuré, il eût ri ». Un être paradoxal qui suscite également des réactions contrastées : rire (l.1), étonnement (l.13 et 21), la peur (l.49), et même l'horreur (hyperboles l.57, parallélisme l.60).
- Dénominations inattendues de ce « rire » (**répétition** et figure dérivative) qui est « rictus » (l.8 et 11), « convulsions » (l.8, 57), phénomène uniquement musculaire (l.16 expression « hilarité des muscles »).

#### B. Monstruosité :

- Gwynplaine est-il pour autant un « monstre » ? Oui car il est celui qu'on montre, qu'on exhibe (cf **étymologie** de « monstre » < latin *monstrare*).
- Présence de la « foule » (l.18, 34) qui regarde, scrute... Utilisation du **pronom indéfini** « on » pour la nommer (ex. l.56).
- Rapprochement l.20 avec la figure mythologique de Méduse. **Comparaison** qui semble l'exclure de l'humanité, le rejeter du côté du monstre. Utilisation d'un **oxymore** dans la formule « une tête de Méduse, gaie ».
- Rapprochement également avec une « tête de mort » (fin du texte, lignes 69-70).

#### C. Humanité et beauté de Gwynplaine :

- Mais le texte insiste aussi sur l'humanité de Gwynplaine. Tout d'abord par son corps. A partir de la ligne 61, utilisation à deux reprises de l'**adjectif** « beau » l.64. + **comparaison** l.65 : « il avait dû être un enfant comme un autre. »
- Ce qui fait de lui un Homme : ses multiples émotions (accumulation l.14-15), et en particulier sa souffrance (l.14), engendrée par sa condition.
- Le rire est aussi une caractéristique humaine. Cf Rabelais « pour ce que rire est le propre de l'homme ».
- Finalement, encore de façon paradoxale, Victor Hugo fait de Gwynplaine une « création de l'art » (l.63). Idée de création, de fabrication par la main de l'homme l.3 (« industrie »), l.10

(« opération »). Expressions qui s'éclairent par le paratexte. **Pronom indéfini** « on » pour désigner les auteurs (l.6). 2<sup>ème</sup> emploi.

*Transition* : Le portrait paradoxal que le narrateur peint de son personnage lui permet également de développer une réflexion plus générale sur l'Homme.

## II. Une réflexion sur l'Homme :

### A. Un narrateur surplombant :

- Le narrateur est pas parfois **omniscient** (l.6-7 phrase affirmative), mais il semble retenir des informations. Il est en tout cas surplombant. Il émet des hypothèses (l.3 et 62 « présomptions ») et s'appuie sur la « vraisemblance » (l.68).
- Il utilise des **modalisateurs** : « probablement » (l.10 et 64), « presque » (l.38) « avait dû » (l.65).
- Pour défendre ses hypothèses et impliquer le lecteur, il utilise le **pronom pluriel « nous » et l'impératif** (l.41, 43, 50) ou le **pronom indéfini** « on » (l.20), dans son 3<sup>ème</sup> emploi.
- Ce narrateur propose d'ailleurs des réflexions générales à l'imparfait sur la comédie antique (l.23-40) ou au **présent gnomique** sur le « rire éternel » (l.41-49) : « Toute existence ressemble à une lettre, que modifie le *post-scriptum* » (l.44-45).

### B. Réflexion sur le rire et la Comédie :

- Gwynplaine en vient même à incarner la Comédie, tel une **allégorie** : « Ce sombre masque de la comédie antique ..., on pourrait presque dire que c'était là Gwynplaine. » (l.36-38) Le développement sur la Comédie est donc là pour « expliquer » le personnage.
- Il permet en effet de comprendre le rôle de G dans la société. Cf l.28 « la somme des soucis, des désillusions, des dégoûts et des chagrins se faisait sur ce front impassible... ». La foule se libère au spectacle de G, qui a donc un rôle social d'apaisement (« la foule se pâmait d'aise... » l.34-35).
- Dans cette perspective, le rire est associé de façon **paradoxe** encore à la transgression (« parodie, ironie, moquerie, blasphème, sarcasme, ricanement, hilarité implacable »), et même à la mort : « ce total lugubre, la gaieté » (**oxymore**), « immobilité sépulcrale », « masque mort », « tête infernale ».

### C. Un tragique moderne :

- Le rire de G est « automatique » pour lui (l.7) et « irrésistible » pour la foule (l.22 « il fallait rire »). Idée confirmée par la **comparaison** à une « roue » (l.12), et l'adverbe « mécaniquement » l.59. Le personnage apparaît alors comme **impuissant** : son visage « riait tout seul. G ne s'en mêlait pas. » (l.3-4). Une des caractéristiques du héros tragique.
- Certains **termes** renvoient au registre tragique (idée de l'Homme accablé par son destin) : « implacable » (l.39), « fardeau » (l.40), « rire éternel » (l.40, 41 et 55), « voile tragique » (l.49).
- L'adjectif « foudroyant » (l.19) renvoie également à la foudre divine. Mais il s'agit là d'un tragique moderne, sans Dieu, car le narrateur nous l'affirme : « Dieu lui-même a des intermittences » (l.42), c'est-à-dire des absences... La force supérieure qui accable G n'est pas divine, mais humaine.

## Eléments de conclusion :

Gwynplaine comme un héros romantique : un personnage complexe, souffrant, qui suscite des réactions multiples et contradictoires, à la fois grotesque par son apparence extérieure et sublime par la force de ses émotions. A rapprocher de Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* (1831).

1. Le sublime désigne, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le ton et le style propres aux sujets élevés. C'est le ton qui convient au climat héroïque de la tragédie. Hugo propose d'unir le sublime à son contraire le grotesque afin de créer « quelque chose de plus pur, de plus grand, de plus sublime que le beau antique. » (Préface de *Cromwell*).